



Analyse de la prévalence et les caractéristiques de la violence à l'égard des enfants en Tunisie

Introduction

La violence à l'égard des enfants est un problème multidimensionnel qui impacte plusieurs aspects du bien-être individuel de l'enfant, et dont les effets négatifs, que nous discuterons plus tard, peuvent se propager à une échelle plus large touchant la famille et l'ensemble de la société.



L'organisation mondiale de la santé (OMS)¹ considère que la violence, sous différentes formes est un problème de santé publique, de droits de l'homme et de société, dont les conséquences peuvent être dévastatrices et coûteuses. Reconnaisant l'importance critique du problème la communauté internationale a pris plusieurs engagements pour protéger l'enfant, comme en témoigne la Convention sur les droits de l'enfant (CDE) de 1989; en particulier, l'article 19 qui stipule que *"Les Etats parties*

prennent toutes les mesures législatives, administratives, sociales et éducatives appropriées pour protéger l'enfant contre toute forme de violence, d'atteinte ou de brutalités physiques ou mentales, d'abandon ou de négligence, de mauvais traitements ou d'exploitation". Plus récemment les Nations Unies (NU) se sont engagées, dans le cadre de l'agenda des objectifs de développement durable (ODD)² pour 2030, mettre fin à toutes les formes de violence à l'encontre des enfants.

La Tunisie n'est pas à l'abri de ce défi de taille concernant la protection de l'enfance, comme le révèle la dernière enquête en grappes à indicateurs multiples MICS 2023 (Multiple Indicator Cluster Survey) qui indique que **81% des enfants ont subi, en 2023, une discipline violente.**

¹ World Health Organization, United Nations. Global Status Report on Violence Prevention 2020. Geneva, Switzerland: WHO Press.

² Transformer notre monde: Le programme 2030 pour le développement durable. Assemblée générale des nations unies; soixante-dixième session, 18 septembre 2015; New York, NY.

Il a été clairement établi que l'exposition de l'enfant à ces pratiques néfastes peut altérer le développement de l'enfant et conduire à des altérations de son développement cognitif et socio-émotionnelles. En effet, plusieurs études médicales³ et le rapport de l'OMS cité ci-haut montrent que, au cours de leur vie, les enfants victimes de violence ont plus de risques d'être atteints de maladies mentales et de troubles anxieux ; d'adopter des comportements dangereux, comme l'abus d'alcool et de drogues, le tabagisme et les rapports sexuels non protégés ; de souffrir de maladies chroniques telles que le cancer, le diabète et les cardiopathies, ou de maladies infectieuses, telles que l'infection à VIH ; et d'avoir des problèmes sociaux, par exemple, l'échec scolaire et l'implication dans des actes violents ou criminels. De plus, la violence à l'égard des enfants constitue ainsi un facteur structurel d'inégalités dans les conditions de vie quotidienne et une source d'inégalités en matière d'opportunités économiques et sociales le long la vie adulte de l'individu⁴.

La violence éducative est souvent le résultat de facteurs multiples qui s'entrecroisent

Facteurs externes

Accès aux services sociaux

→ Moins de soutien = plus de pression

Localisation

→ Zone rurale / urbaine

Niveau de pauvreté

→ Moins de ressources = plus de stress parental

Facteurs internes

Niveau d'éducation de la mère ou du tuteur

→ Moins de connaissances sur les méthodes éducatives non violentes

Scolarisation de l'enfant

→ Influence les interactions dans le foyer

Croyances sur la discipline

→ "La fessée, c'est normal" (vision encore présente)

Partant de ces considérations, il est important de mieux comprendre le phénomène de la violence à l'égard des enfants et analyser les statistiques globales révélées par l'enquête MICS. L'analyse présentée dans ce rapport pourra

³ Voir le rapport Global Status Report on Preventing Violence Against Children (2020) www.unicef.org et les références citées.

⁴ La littérature à ce sujet est large, voir à titre d'exemple Moffitt TE; Klaus-Grawe Think Tank. Childhood exposure to violence and lifelong health: clinical intervention science and stress-biology research join forces. Dev Psychopathol. 2013 Nov;25. Consulter aussi Bunting L, Davidson G, McCartan C, Hanratty J, Bywaters P, Mason W, Steils N. The association between child maltreatment and adult poverty - A systematic review of longitudinal research. Child Abuse Negl. 2018 Mar;77.

être utile sur plusieurs plans. Elle permettra de mettre en lumière la prévalence et les corrélats du phénomène de la violence et révéler les disparités existantes entre les enfants victimes de la violence et leurs pairs dans divers domaines de la vie particulièrement l'accès à l'éducation, et le développement global de l'enfant (physique, moteur, etc.).

L'analyse fournira les arguments pour appuyer les différentes parties prenantes dans leurs efforts de plaider en faveur de politiques et des programmes visant l'amélioration la situation des enfants. Parallèlement, cette analyse aidera à informer les politiques, estimer les financements, et identifier les programmes pertinents et efficaces pour la prévention de toutes les formes de violence (physique et psychologique) contre les enfants. Enfin, les données et les conclusions tirées permettront de suivre les progrès réalisés par le pays en la matière.

Méthodologie et données

La principale source de données utilisée dans cette note est l'enquête MICS conduite en 2023⁵. Nous exploitons le module discipline de l'enfant administré aux enfants âgés de 1 à 14 ans. Ce module a été introduit dans le but d'identifier la sous-population d'enfants qui présentent un risque plus élevé d'être victime ou subir des pratiques violentes dans le ménage. Les données présentent l'avantage d'être comparables à l'échelle internationale. Comme nous l'avons mentionné auparavant, ces données comparables permettent de documenter les progrès réalisés dans la réalisation des objectifs nationaux et internationaux.

L'analyse des corrélations de la violence se base sur l'estimation d'un modèle logistique. Notre variable d'intérêt est une variable indicatrice (binaire) qui prend la valeur 1 si l'enfant est exposé à la violence et 0 s'il ne l'est pas. Afin d'analyser la variabilité observée de l'exposition de la violence nous utilisons le modèle logit qui vise à estimer la probabilité d'un événement y (dans notre cas la violence) en fonction d'un ensemble de facteurs ou de variables indépendantes ($X_1, X_2, \dots, X_k$). Techniquement, il s'agit d'estimer un coefficient pour chaque facteur retenu pour l'analyse pour évaluer son degré de corrélation avec la violence. Les coefficients positifs reflètent une corrélation positive avec la violence, alors que les coefficients négatifs montrent une corrélation opposée.

L'estimation du modèle nous permet d'identifier les facteurs statistiquement significatifs dans l'explication de la variabilité observée de la violence. L'analyste

⁵ Pour une description détaillée de l'enquête consulter <https://mics.unicef.org/surveys?display=card&keys=tunisia>

ne doit retenir que ces facteurs pour tirer ou formuler les messages pertinents de son analyse.

Les valeurs estimées des différents coefficients sont difficiles à interpréter directement par le lecteur non spécialiste. Afin de simplifier leur lecture, nous rapportons les effets marginaux des différents facteurs. Dans un modèle logistique l'effet marginal représente la différence en point de pourcentage de la variable violence résultant du changement de la variable indépendante (par exemple le milieu ou la région de résidence). Notons que lorsqu'il s'agit d'une variable catégorielle (e.x. milieu, niveau d'éducatons, etc.) l'effet marginal mesure le changement dans la probabilité prédite.

Lorsque la variable indépendante diffère entre la catégorie de référence et une autre catégorie. Concrètement, en supposant que la catégorie de référence est le milieu urbain, par exemple, l'effet marginal du milieu rural reflète l'impact d'être résidant de ce milieu sur la probabilité de la violence par rapport à un résident du milieu urbain. Nous présentons dans l'annexe une présentation simple mais plus technique du modèle de régression logistique.

Limites de l'analyse

Il est important de noter certaines limites de cette analyse, imposées par la nature des données de la MICS, lors de l'examen des résultats. Tout d'abord, dans les enquêtes MICS, l'identification des enfants victimes de violence domestique repose sur une question posée directement à la mère/tuteur : « Dites-moi, s'il vous plaît, si vous ou n'importe quel autre membre de votre ménage avez utilisé l'une de ces méthodes disciplinaires avec (nom de l'enfant) au cours du mois dernier. » Ainsi, les données reflètent les déclarations des parents concernant les pratiques disciplinaires récemment utilisées plutôt que l'expérience rapportée directement par l'enfant. Cette approche peut entraîner des biais liés à la sous-déclaration ou à l'acceptabilité sociale de certaines réponses. De plus, cette mesure ne permet pas d'évaluer l'intensité ou la fréquence des violences signalées. Il convient également de souligner que notre analyse est contrainte par les variables disponibles dans les enquêtes MICS, et ne peut en aucun cas être considérée comme exhaustive.

Par ailleurs, il est important de noter que les résultats de cette analyse fournissent une image instantanée de la situation des enfants en 2023 et que, par conséquent, aucune conclusion sur les relations causales ne peut être tirée. Notre analyse présente et discute des corrélats de la violence qui peuvent être considérés par les décideurs.

Finalement, l'analyse se basant uniquement sur les données de la MICS et que celle-ci a été menée uniquement avec des enfants âgés de 2-14 ans, toutes les

données du document ne concernent que les violences subies par les enfants de cette tranche d'âge.

Analyse descriptive de la prévalence de la violence

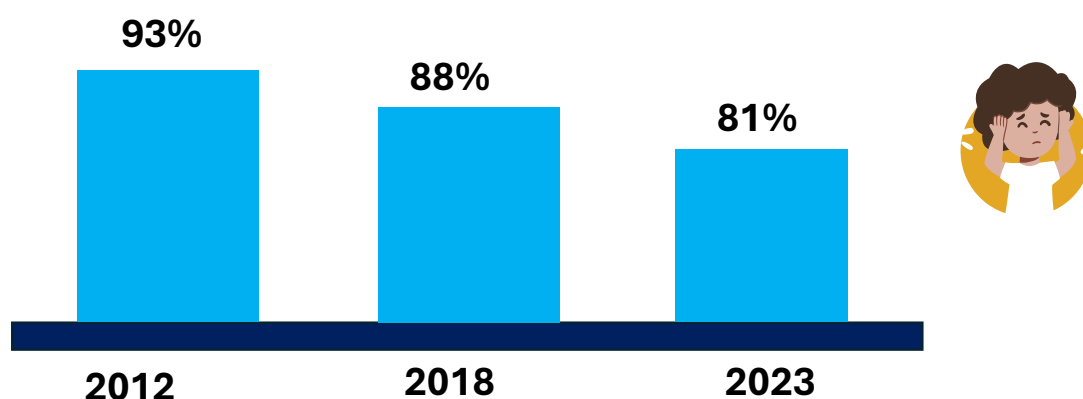
Définition

L'enfant est victime de violence, ou mal traité, si la mère/tuteur utilise au moins l'une des méthodes de discipline suivante :

- Châtiment corporel : secouer, frapper ou gifler un enfant sur la main/le bras/la jambe, frapper sur les fesses ou ailleurs sur le corps avec un objet dur, donner une fessée ou frapper les fesses à main nue, frapper ou gifler le visage, la tête ou les oreilles, et frapper ou battre fort et de manière répétée.
- Châtiment corporel grave : frapper ou gifler un enfant sur le visage, la tête ou les oreilles, et frapper ou battre un enfant fort et de manière répétée.
- Agression psychologique : crier, hurler ou hurler sur un enfant, ainsi que l'appeler par des noms offensants tels que « idiot » ou « paresseux ».
- Discipline violente : toute punition, physique et/ou agression psychologique.

Tendance Récente de la violence en Tunisie

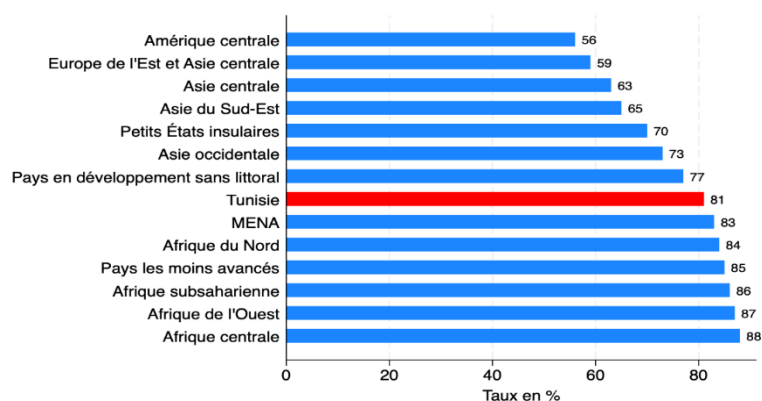
A l'échelle nationale, la tendance récente de la violence est à la baisse.



En considérant quelques comparaisons internationales, la violence à l'égard des enfants, varie considérablement d'une région à une autre en fonction de plusieurs facteurs tels que les normes culturelles, les conditions économiques, les lois en vigueur, et les efforts de prévention et de protection des droits des enfants. Les données de la Figure 1 montrent que le continent africain affiche le

taux de violence le plus élevé avec près de 9 enfants sur 10 subissent une forme de discipline violente. Le taux enregistré en Tunisie demeure comparable à la région MENA, mais il est nettement supérieur aux taux enregistrés en Amérique centrale, l'Europe de l'Est et l'Asie centrale.

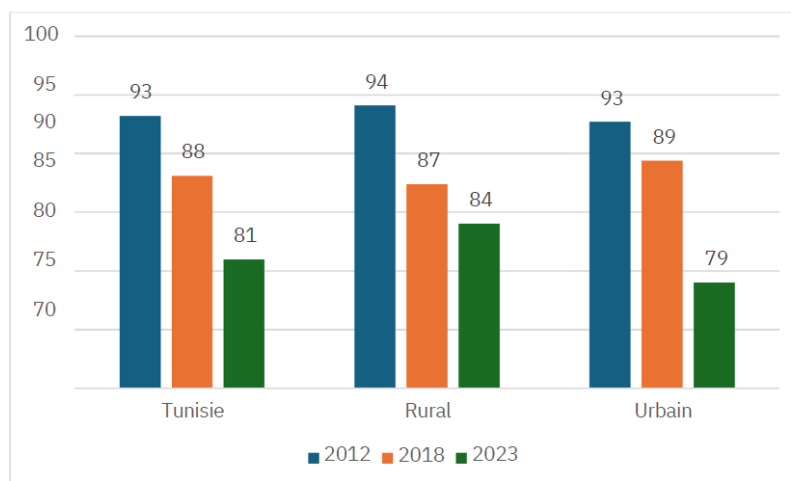
Figure 1: Taux de violence : quelques comparaisons internationales



Source: UNICEF global databases, 2024, based on Multiple Indicator Cluster Surveys (MICS), Demographic and Health Surveys (DHS) and other national surveys, 2006–2023.

En examinant les données des différentes enquêtes de la MICS, nous pouvons remarquer la réduction progressive de la prévalence de la violence envers les enfants entre les années 2012-2023. Au cours de cette période la violence, sous ses différentes formes, a baissé de 12 points de pourcentage (pp) en passant de 93% à 81%. La situation demeure, toutefois, préoccupante pour l'ensemble du pays (voir figure 2). La baisse de la violence dans le milieu urbain (14 pp) a été nettement supérieure à la baisse enregistrée dans le milieu rural (10 pp), qui affiche une prévalence de la violence de l'ordre de 84% contre 79% pour le milieu urbain en 2023.

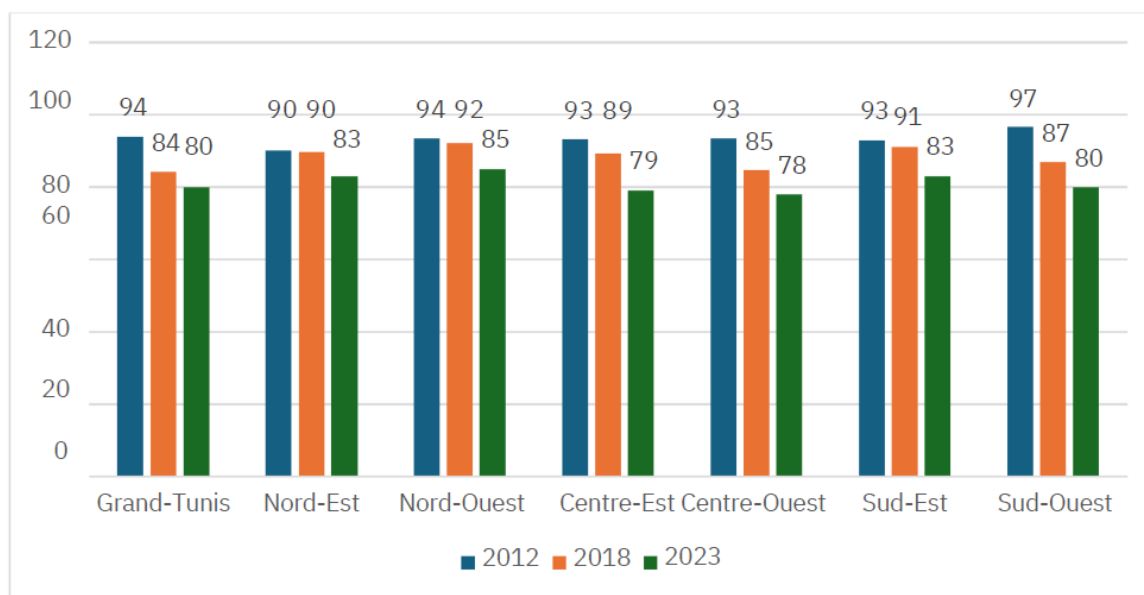
Figure 2: Evolution de la violence par milieu de résidence (en %)



Source : Calcul de l'auteur à partir de MICS 2012, 2018, et 2023

La figure 3 présente l'évolution de la prévalence de la violence selon les régions. L'ensemble des régions ont enregistré une baisse significative de la prévalence de la violence variant de 17 pp dans le sud-ouest à 9 pp au nord-ouest. Pour le reste des régions la baisse se situe généralement autour de 13 à 14 pp. **La région du nord-ouest affiche le taux le plus élevé de violence avec un taux de 85%, soit 7 pp au-dessus de la région du centre-ouest.**

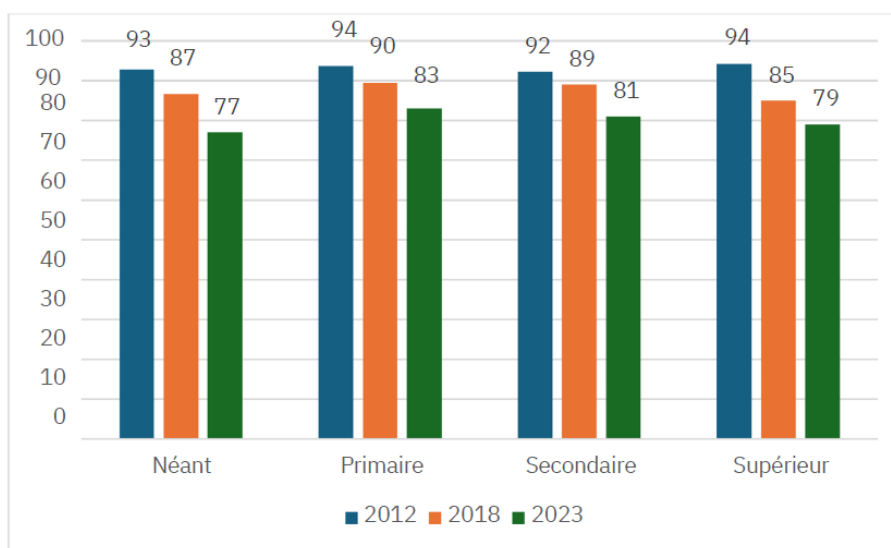
Figure 3: Evolution de la violence par région de résidence (en %)



Source : Calcul de l'auteur à partir de MICS 2012, 2018, et 2023

La figure 4 présente l'évolution de la prévalence de la violence selon le niveau d'instruction de la mère ou le tuteur. La baisse enregistrée couvre tous les niveaux d'instructions, notamment le groupe d'enfants dont la mère/tuteur est sans instruction (-16 pp) et celle ayant un niveau universitaire (-15 pp). Notons que cette tendance baissière a été soutenue tout au long des différentes périodes 2012-2018-2023.

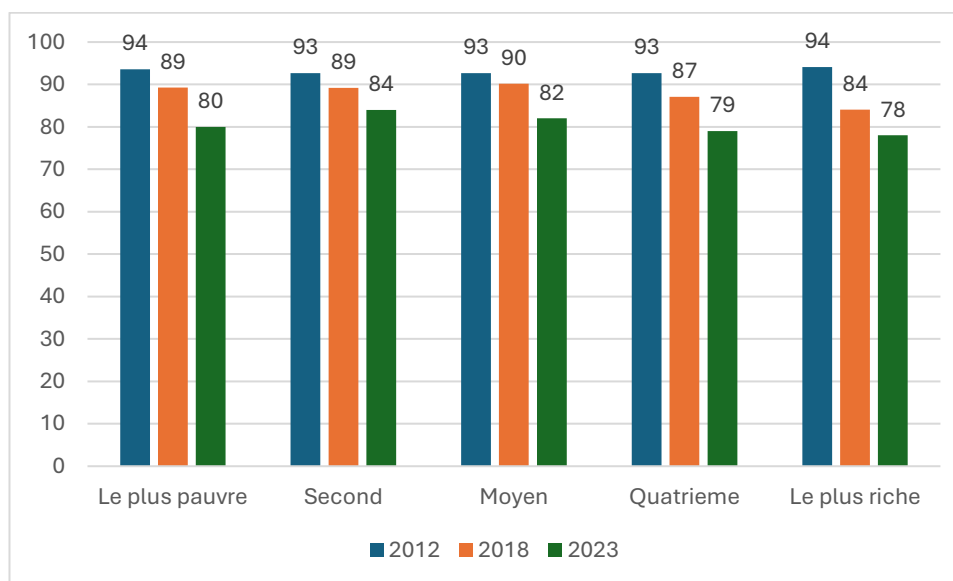
Figure 4: Evolution de la violence selon le niveau d'instruction de la mère/tutrice (en %)



Source : Calcul de l'auteur à partir de MICS 2012, 2018, et 2023

La figure 5, présente l'évolution de la violence selon le niveau de richesse du ménage. La baisse la plus importante a été enregistrée pour le quintile le plus aisé (quintile 5) avec une baisse de 16 pp, contre 14 pp pour les quintiles 4 et 1. Notons qu'en 2012, la prévalence de la violence était quasi-identique pour les différents quintiles de richesse, oscillant entre 93 et 94%. Les données de 2023 révèlent une légère différenciation selon les quintiles avec une prévalence oscillant entre 78 et 84%.

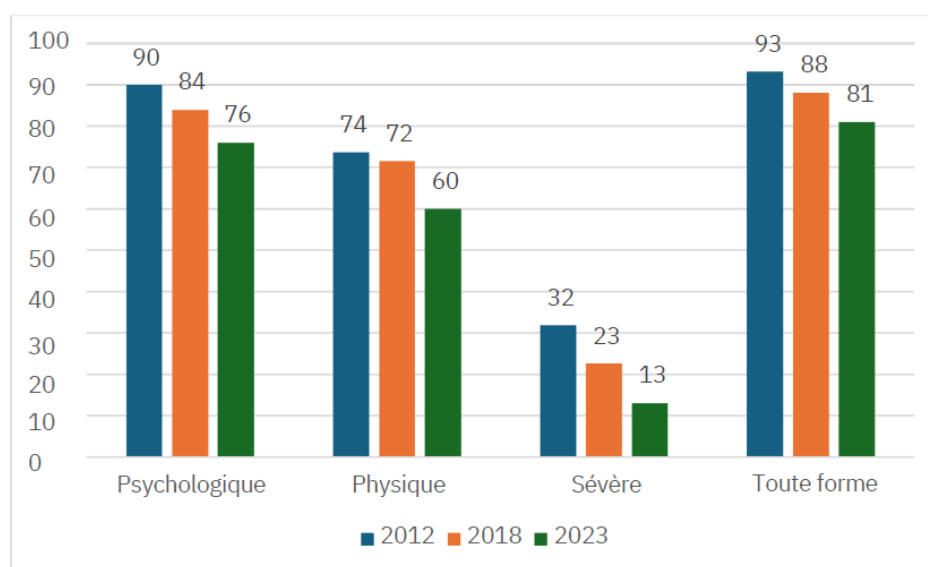
Figure 2: Evolution de la violence selon le niveau de richesse du ménage (en %)



Source : Calcul de l'auteur à partir de MICS 2012, 2018, et 2023

Globalement, la tendance baissière observée en Tunisie est en ligne avec celle observée. Les données des enquêtes MICS révèlent des évolutions encourageantes, bien que le phénomène de la violence reste un problème significatif. **Le suivi de l'évolution de ce phénomène serait important pour les décideurs**, particulièrement après la récente pandémie du COVID-19 où il y a eu une recrudescence des cas de la violence domestique envers les enfants dans plusieurs pays, souvent attribuée au stress économique, et au confinement.

Figure 6: Evolution de la violence selon le type (en %)



Source : Calcul de l'auteur à partir de MICS 2012, 2018, et 2023

La figure 6 présente l'évolution de la violence selon les différents types, définis plus haut. **Les résultats révèlent une baisse significative de toutes les formes de violence, notamment les formes les plus sévères qui sont passées de 32% à 13%, soit 19 pp, ou l'équivalent d'une baisse relative de 59% entre 2012 et 2023.** Le taux de violence psychologique et physique a baissé chacun de 14 pp. Notons toutefois, **que la baisse relative de la violence physique est plus importante que la violence psychologique (19% en comparaison de 15,5%).** Notons finalement que la baisse enregistrée au cours de la période 2018-2023 est nettement plus importante que celle enregistrée entre 2012 et 2018.

Finalement, le tableau 1 présente la prévalence de la violence selon la situation fonctionnelle de l'enfant⁶ⁱ. Les résultats ne révèlent pas une association significative entre la situation fonctionnelle de l'enfant et **les violences psychologique et physique.** Toutefois, nous pouvons constater que **les enfants souffrant d'un handicap sont moins exposés à toute forme de violence en comparaison de leurs pairs (68% contre 83%).** Par ailleurs, **les enfants ayant des problèmes fonctionnels, sont plus exposés à la violence sévère avec un taux de 22% contre 9,8% pour le reste des enfants.**

Tableau 1: Prévalence des types de violence selon les difficultés fonctionnelles de l'enfant

	Handicap			Difficultés			Aucune Difficultés/Handicap		
	Oui	Non	Pearson	Oui	Non	Pearson	Oui	Non	Pearson
	Freq	Freq	p-value	Freq	Freq	p-value	Freq	Freq	p-value
Toute forme de violence									
Non	38%	17%	,05	17%	17%	,92	17%	24%	,3
Oui	62%	83%		83%	83%		83%	76%	
Violence psychologique									
Non	38%	24%	,26	20%	25%	,57	24%	26%	,82
Oui	62%	76%		80%	75%		76%	74%	
Violence physique									
Non	38%	32%	,64	28%	32%	,68	32%	32%	,97
Oui	62%	68%		72%	68%		68%	68%	
Violence sévère									
Non	89%	90%	,88	73%	90%	,0038	90%	78%	,014
Oui	11%	10%		27%	9,70%		9,80 %	22%	
Pas de pratiques violentes									
Non	17%	7,90 %	,16	6%	8%	,63	7,90 %	9,10 %	,75
Oui	83%	92%		94%	92%		92%	91%	

Source : Calcul de l'auteur sur la base de la MICS 2023

Freq : Fréquence pondérée ; Pearson p-value : la valeur p du test d'indépendance

p-value < 0,05 on accepte l'hypothèse de corrélation entre le dysfonctionnement et la dimension étudiée

Les cellules du tableau en vert dénotent l'acceptation de l'hypothèse de corrélation.

Les cellules du tableau en jaune dénotent l'acceptation de l'hypothèse d'indépendance.

Analyse multivariée de la violence

Les statistiques descriptives présentées ci-dessus nous ont apporté une première idée sur l'évolution de la prévalence de la violence sous ses différentes formes et leurs tendances générales au sein des différents groupes de la population. Afin d'identifier les facteurs clés (importants ou statistiquement significatifs) qui influencent la probabilité de l'enfant d'être exposé à la violence, nous recourons à une modélisation logistique. Le modèle permet d'évaluer dans quelle mesure les caractéristiques de l'enfant ou du ménage (âge, richesse, éducation, etc.) influencent la probabilité de l'occurrence de la violence.

Le modèle Logit que nous proposons analyse la relation entre la variable dépendante (dans notre cas la violence égale à 1 si l'enfant est maltraité et 0 si

non) et un ensemble de variables explicatives (présentées dans la section précédente), en utilisant une fonction logistique qui limite les valeurs prédictives entre 0 et 1. Cette modélisation permet de calculer les probabilités que l'exposition à une forme particulière de violence se produise. En tenant compte de plusieurs variables à la fois, le modèle Logit réduit le risque d'une corrélation trompeuse.

Les résultats d'estimation de la probabilité de la violence sous ses différentes formes sont présentés dans le Tableau A1 en annexe. Afin de simplifier la lecture des résultats nous rapportons dans le Tableau 1 ci-dessous les effets marginaux des différentes variables explicatives.

Les effets marginaux quantifient l'impact d'un changement dans une variable explicative (indépendante) sur la probabilité de l'événement d'intérêt (la variable violence). Pour simplifier la lecture, tous les coefficients ont été multipliés par 100. Les nombres en rouge désignent les variables statistiquement significatives sur la probabilité de la violence.

Hormis le genre du chef du ménage et la taille du ménage, les résultats montrent des associations significatives entre les variables considérées et au moins une des formes de la violence.

Les résultats ont mis en évidence **une différence entre les sexes** dans la prévalence des différentes formes de violence. En moyenne, **l'exposition des filles à la violence est inférieure de 4 points de pourcentage (pp) par rapport aux garçons** toutes choses égales par ailleurs. Le niveau d'association entre le sexe et la forme de violence ne varie pas, mais elle est faiblement significative pour la violence sévère.

L'âge de l'enfant est positivement associé au risque de violence de l'ordre de 1 pp pour chaque année additionnelle, à l'exception de la violence physique qui diminue de 0,5 pp par année.

Les disparités éducatives entre les mères/tuteurs ne jouent pas un rôle significatif sur le risque de violence, à l'exception de la violence sévère. En effet, **les enfants dont les mères/tuteurs ont un niveau d'instruction secondaire et/ou universitaire sont moins susceptibles de subir la violence sévère** (-4 à 5 pp). Toutefois, l'augmentation du niveau d'éducation de la mère/tuteur ne semble pas réduire le risque de violence. Par ailleurs, ce même risque diminue significativement avec l'âge de la mère/tuteur (moins 4 à 15 pp).

Le niveau de richesse du ménage réduit le risque de violence sévère et la violence physique. Les résultats n'ont pas révélé des associations significatives entre la violence et la violence psychologique d'une part et la richesse du ménage. Cependant, les enfants appartenant au deuxième, troisième, ou quatrième quintile sont plus susceptibles d'être sévèrement ou physiquement agressés de l'ordre de 5 à 7 pp par rapport aux enfants du quintile 5.

Résider dans le milieu urbain réduit de 8 pp le risque de violence à l'égard des enfants (même si cet effet est moins important en considérant les autres formes de violence). Les régions du centre (Est et Ouest) sont associées à un moindre risque de violence (moins 6 à 7 pp par rapport à la région du Grand-Tunis).

Le statut du chef du ménage sur le marché du travail n'est pas associé au risque de violence, à l'exception des inactifs (en dehors du marché) dont les enfants sont enclins à subir une discipline violente de 4.6 pp par rapport à ceux dont le chef du ménage est occupé.

Les résultats montrent que les enfants sans couverture maladie sont moins susceptibles d'être victimes de violence (moins 15 pp en moyenne). Ce résultat paraît contre intuitif, puisque on s'attend à ce que les enfants sans couverture maladie vivent dans des conditions plus difficiles que leurs pairs. Toutefois, l'examen des données révèle qu'en moyenne ce groupe d'enfants est mieux nantis que ceux bénéficiant de l'AMG-I et AMG-II, et par conséquent ne sont pas nécessairement désavantagés. A titre indicatif, 20,4% de ces enfants appartiennent aux 4^{ème} et 5^{ème} quintile de richesse contre 11% et 7% pour AMG-I et AMG-II. Généralement, ces enfants (composant un groupe assez hétérogène) vivent dans des ménages dont le chef pratique une profession libérale dans le secteur informel.

Violence, développement de l'enfant et performance scolaire

La prévalence de la violence selon l'Indice de Développement du Jeune Enfant 2030.

La question que nous posons est la suivante : les enfants qui accusent un retard dans leur développement mesuré par l'Indice de Développement du Jeune Enfant 2030 (IDJE2030) sont-ils plus susceptibles de subir de la violence ? Les résultats du Tableau 2 montrent que les comportements violents changent significativement, en observant le développement de son enfant. **Les enfants qui accusent un retard de développement sont moins exposés au risque de violence de l'ordre de 25 pp et cela s'applique à toutes les formes de violence.**

Figure 1: **Prévalence de la violence** sur la situation du jeune enfant en %

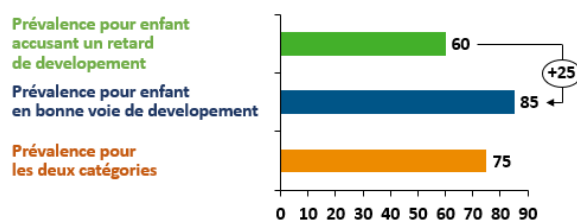


Figure 2: **Prévalence de la violence physique** sur la situation du jeune enfant en %

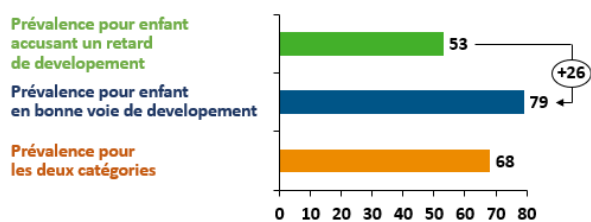


Figure 3: **Prévalence de la violence psychologique** sur la situation du jeune enfant en %

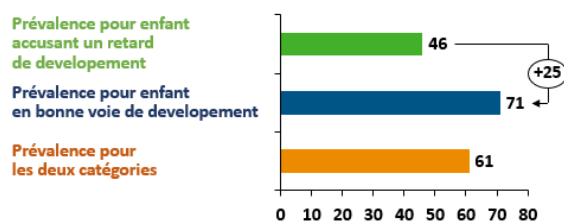


Figure 4: **Prévalence de la violence sévère** sur la situation du jeune enfant en %

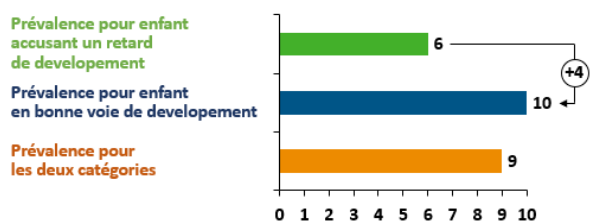


Tableau 1: *Prévalence de la violence selon l'IDJE2030 (2-5 ans)*

	violence générale	physique	psychologique	sévère
Indice de Développement du Jeune Enfant 2030 (IDJE2030)				
Retard	60	53	46	6
Bonne voie	85	79	71	10
Total	75	68	61	9

Source : Calcul de l'auteur sur la base de la MICS 2023

La prévalence de la violence selon les compétences acquises en lecture et calcul
En comparant les performances scolaires des enfants (5-14 ans) et le risque de violence, les résultats du Tableau 3 montrent que **les élèves les plus performants (ceux qui ont acquis les compétences acquises en lecture et en calcul) sont moins exposés à la violence, particulièrement la violence sévère et la violence psychologique**. Près de **65%** des enfants qui non pas acquis les compétences en lecture subissent la violence psychologique contre seulement **56%** pour l'autre **groupe**. La même tendance s'applique pour la compétence en calcul (61% contre 54%).

Ces résultats suggèrent une association entre la performance scolaire de l'enfant et l'attitude des parents à l'égard de la violence, particulièrement la violence psychologique et/ou sévère.

Prévalence de la violence selon les compétences en lecture

Figure 1: **Prévalence de la violence** selon les compétences acquises en lecture (5-14 ans) en %

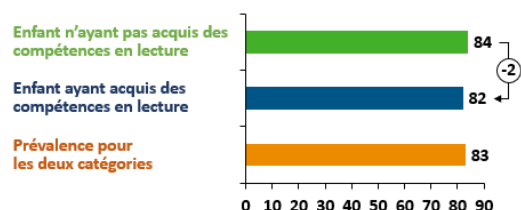


Figure 2: **Prévalence de la violence physique** selon les compétences acquises en lecture (5-14 ans) en %

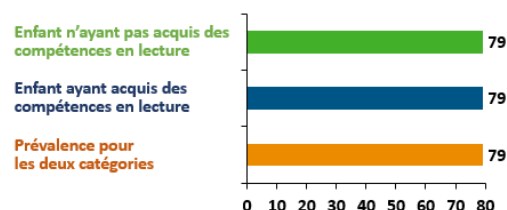


Figure 3: **Prévalence de la violence psychologique** selon les compétences acquises en lecture (5-14 ans) en %

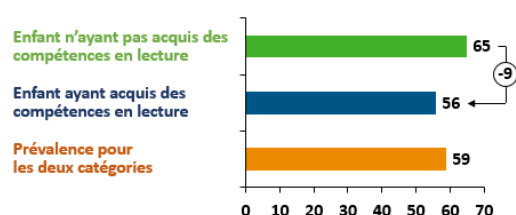
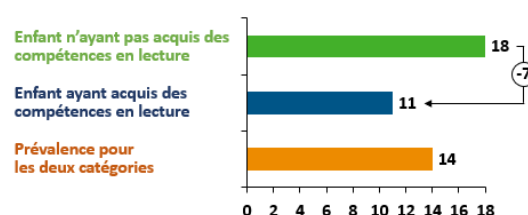


Figure 4: **Prévalence de la violence sévère** selon les compétences acquises en lecture (5-14 ans) en %



Prévalence de la violence selon les compétences en calcul

Figure 1: **Prévalence de la violence** selon les compétences acquises en calcul (5-14 ans) en %

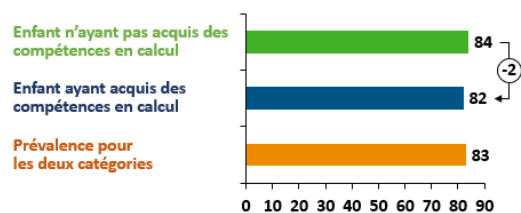


Figure 2: **Prévalence de la violence physique** selon les compétences acquises en calcul (5-14 ans) en %

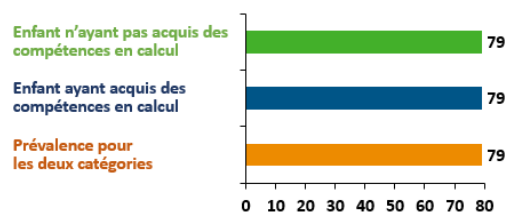


Figure 3: **Prévalence de la violence psychologique** selon les compétences acquises en calcul (5-14 ans) en %

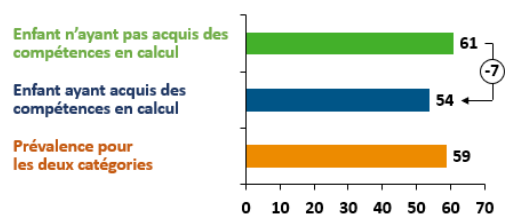


Figure 4: **Prévalence de la violence sévère** selon les compétences acquises en calcul (5-14 ans) en %

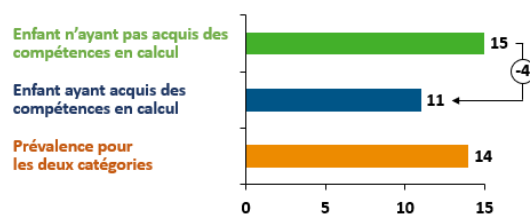


Tableau 2: Prévalence de la violence selon les compétences acquises en lecture et calcul (5-14 ans)

	violence	physique	psychologique	sévère
Compétences en lecture				
Non	84	79	65	18
Oui	82	79	56	11
Total	83	79	59	14
	violence	physique	psychologique	sévère
Compétences en calcul				
Non	84	79	61	15
Oui	82	79	54	11
Total	83	79	59	14

Source : Calcul de l'auteur sur la base de la MICS 2023

Conclusion

L'analyse menée dans ce rapport révèle une réalité préoccupante quant à la prévalence de la violence à l'égard des enfants en Tunisie. Bien que des progrès aient été observés au cours des dernières années, notamment une réduction de la violence entre 2012 et 2023, les statistiques montrent que les formes de violence physique et psychologique restent largement répandues dans les ménages tunisiens. Cette persistance de la violence appelle à des actions ciblées pour instaurer des pratiques éducatives non violentes et promouvoir des environnements familiaux plus sécurisants pour les enfants.

Messages clés :

1. **Une prévalence de violence encore alarmante** : Bien que la violence envers les enfants ait diminué, Environ 81 % des enfants âgés de 1 à 14 ans ont subi une forme de discipline violente en 2023. Ces chiffres appellent à une prise de conscience accrue des pratiques disciplinaires et de leurs impacts.
2. **Des disparités entre milieu urbain et rural** : La violence est légèrement moins présente en milieu urbain qu'en milieu rural (79 % contre 84 %). En moyenne, la probabilité d'être victime de l'une des formes de violence est inférieure de l'ordre de 8 points de pourcentage pour un enfant résidant dans le milieu urbain, en comparaison à ses pairs dans le milieu rural. Ce constat souligne la nécessité d'adapter les politiques en fonction des contextes géographiques, en tenant compte des normes culturelles et des ressources disponibles.
3. **Le risque de violence est moins important dans certaines régions** : La probabilité de violence envers les enfants est nettement inférieure dans les régions du centre du pays, en comparaison des autres régions, notamment la capitale Tunis.
4. **La vulnérabilité accrue des ménages défavorisés** : Les formes de violence les plus sévères sont plus répandues dans les ménages à faible revenu. Les enfants des quintiles de richesse les plus bas sont particulièrement vulnérables, ce qui souligne le lien entre les conditions économiques et la prévalence de la violence sévère.

5. Une différence de genre dans l'exposition à la violence : Les garçons semblent plus fréquemment exposés aux pratiques disciplinaires violentes que les filles.
6. L'éducation maternelle comme facteur de protection : Un niveau d'instruction plus élevé de la mère/tuteur est associé à une diminution de la violence sévère. Ce constat met en lumière l'impact positif de l'instruction et de l'accès à des pratiques éducatives non violentes dans la prévention de la maltraitance.

Annexe 1 : Bref aperçu du modèle logistique

L'objectif de la régression logistique (logit) est d'expliquer la variabilité observée d'un phénomène donné Y (1=exposé à la violence, 0 sinon) en fonction de certaines caractéristiques telles que l'âge, le sexe, de l'indice de richesse, etc.

La régression logistique estime le logarithme du rapport de cotes (Odds ratio en anglais) en fonction d'un ensemble de variables indépendantes. Formellement, on a

$$\log\left(\frac{p}{1-p}\right) = \beta_0 + \beta_1 X_1 + \dots + \beta_k X_k$$

Avec,

- p est la probabilité que l'événement se produise ($Y=1$),
- $X_1, X_2, \dots, X_k$ sont les variables indépendantes,
- $\beta_0, \beta_1, \dots, \beta_k$ les paramètres du modèle.

En se basant sur les données d'un échantillon d'observations de taille n , les paramètres du modèle peuvent être estimés par la méthode de maximum de vraisemblance. De nos jours, la majorité des logiciels statistiques (Stata, SPSS, R, etc) permettent d'estimer facilement le modèle.

Les résultats peuvent être présentés dans un tableau récapitulatif ou à l'aide d'un graphique en barre des coefficients avec leurs intervalles de confiance respectifs, qui reflètent la variabilité statistique de l'estimation.

Chaque coefficient estimé $\hat{\beta}_i$ représente l'effet de la variable en question sur le logarithme du rapport de cotes. On peut utiliser les intervalles de confiance pour évaluer dans quelle mesure les coefficients sont significativement différents de 0.

Les effets marginaux

Contrairement aux coefficients estimés qui se réfèrent aux log du rapport des cotes, les effets marginaux permettent d'estimer l'impact de chaque variable sur la probabilité d'occurrence de chaque événement. Ils se calculent de la façon suivante.

Dans un modèle logistique la probabilité prédite $p(X)$ d'un événement s'écrit comme

$$p(X) = \frac{1}{1 + e^{-(\beta_0 + \beta_1 X_1 + \dots + \beta_k X_k)}}$$

L'effet marginal qui mesure la variation de $p(X)$ suite au changement de X peut s'écrire comme suit:

$$\frac{\partial p(X)}{\partial X_i} = p(X) * (1 - p(X)) * \beta_i$$

L'effet marginal dépend donc à la fois de β_i et de la probabilité prédite $p(X)$, ce qui signifie qu'il varie pour différentes valeurs des variables explicatives. On peut ainsi calculer l'effet marginal au point moyen calculé en utilisant la moyenne de toutes les variables explicatives. Ces calculs, comme pour l'estimation du modèle sont fournis automatiquement par les logiciels statistiques.

Annexe 2 : Régression logistique

Tableau A 1: Résultats de la régression logistique

	Violence	Psychologique	Physique	Sévère
Variables				
Fille	-0.245** (0.072)	-0.239** (0.067)	-0.207** (0.062)	-0.161 (0.094)
Age enfant	0.053** (0.011)	0.058** (0.010)	-0.016 (0.009)	0.047** (0.014)
Educ mère primaire	0.105 (0.141)	0.070 (0.132)	0.107 (0.124)	-0.314 (0.161)
Educ mère secondaire	0.225 (0.146)	0.123 (0.136)	0.081 (0.128)	-0.361* (0.170)
Educ mère universitaire	-0.082 (0.162)	-0.102 (0.151)	-0.172 (0.142)	-0.433* (0.201)
Age mère 40-49	-0.217* (0.089)	-0.164* (0.083)	-0.178* (0.076)	-0.097 (0.116)
Age mère 50-59	-0.372* (0.164)	-0.303* (0.154)	-0.620** (0.140)	-0.373 (0.212)
Age mère 60&plus	-0.747* (0.326)	-0.637* (0.314)	-0.922** (0.310)	-0.406 (0.462)
Quintile1	-0.163 (0.161)	-0.142 (0.151)	0.200 (0.140)	0.551* (0.236)
Quintile2	0.065 (0.140)	0.044 (0.132)	0.320** (0.122)	0.830** (0.209)
Quintile3	0.198 (0.133)	0.151 (0.125)	0.235* (0.115)	0.603** (0.203)
Quintile4	0.119 (0.131)	0.099 (0.123)	0.160 (0.113)	0.154 (0.213)
Urbain	-0.485** (0.092)	-0.354** (0.085)	-0.251** (0.077)	-0.168 (0.114)
Nord-Est	-0.098 (0.144)	0.009 (0.135)	-0.144 (0.122)	-0.659** (0.200)
Nord-Ouest	0.267 (0.151)	0.085 (0.136)	0.275* (0.125)	-0.022 (0.180)
Centre-Est	-0.399** (0.135)	-0.239 (0.127)	-0.501** (0.117)	-0.385* (0.184)
Centre-Ouest	-0.372** (0.144)	-0.449** (0.135)	-0.067 (0.126)	-0.034 (0.184)
Sud-Est	0.022 (0.151)	-0.123 (0.139)	0.238 (0.130)	-0.302 (0.193)
Sud-Ouest	0.067 (0.151)	0.212 (0.142)	-0.249* (0.126)	-0.755** (0.213)

Taille du ménage	0.004	0.007	0.018	0.045
	(0.029)	(0.027)	(0.025)	(0.036)
Chef ménage femme	0.062	0.038	0.161	0.285
	(0.167)	(0.154)	(0.140)	(0.197)
Chef ménage inactif	0.290*	0.243	0.113	-0.124
	(0.146)	(0.133)	(0.122)	(0.173)
Chef ménage chomeur	0.216	0.128	0.066	-0.316
	(0.200)	(0.183)	(0.172)	(0.262)
Chef ménage retraité	-0.342*	-0.270	-0.208	0.122
	(0.161)	(0.154)	(0.145)	(0.213)
CNAM	0.837**	0.655**	0.504**	0.016
	(0.087)	(0.083)	(0.080)	(0.121)
AMG I	0.822**	0.499**	0.470**	0.211
	(0.218)	(0.192)	(0.180)	(0.236)
AMG II	0.896**	0.736**	0.473**	0.073
	(0.125)	(0.114)	(0.107)	(0.151)
Constante	0.665*	0.405	0.216	-2.302**
	(0.275)	(0.257)	(0.239)	(0.361)
<i>Observations</i>	<i>4,630</i>	<i>4,630</i>	<i>4,630</i>	<i>4,630</i>
Standard errors in parentheses				
** p<0.01, * p<0.05				

Annexe 3 : Effets marginaux moyens sur la probabilité de la violence

	Violence			Psychologique			Physique			Sévère		
	Effet marginal	Intervalle de confiance		Effet marginal	Intervalle de confiance		Effet marginal	Intervalle de confiance		Effet marginal	Intervalle de confiance	
Fille	-4,2	-6,5	-1,8	-4,7	-7,2	-2,1	-4,8	-7,5	-2,0	-1,6	-3,4	0,2
Age enfant	0,9	0,5	1,2	1,1	0,8	1,5	-0,4	-0,8	0,0	0,5	0,2	0,7
	Niveau d'éducation de la mère											
Primaire	1,8	-3,0	6,7	1,4	-3,8	6,5	2,4	-3,2	8,0	-3,5	-7,3	0,2
Secondaire	3,8	-1,2	8,8	2,4	-2,9	7,7	1,9	-3,9	7,6	-4,0	-8,0	0,0
Supérieur	-1,5	-7,1	4,2	-2,1	-8,0	3,9	-4,0	-10,5	2,4	-4,7	-9,1	-0,2
	Groupe d'âge de la mère											
40-49	-3,7	-6,6	-0,7	-3,2	-6,4	0,0	-4,1	-7,6	-0,7	-1,0	-3,3	1,3
50-59	-6,5	-12,4	-0,6	-6,1	-12,3	0,2	-14,6	-21,1	-8,1	-3,4	-6,8	0,0
60&plus	-14,1	-27,6	-0,5	-13,4	-27,4	0,5	-21,7	-35,7	-7,8	-3,7	-10,7	3,4
	Quintile de richesse											
Le plus pauvre	-2,9	-8,5	2,7	-2,9	-8,9	3,1	4,7	-1,8	11,1	4,6	1,0	8,3
Second	1,1	-3,6	5,8	0,9	-4,2	6,0	7,4	1,8	13,0	7,8	4,4	11,2
Moyen	3,3	-1,1	7,6	2,9	-1,9	7,7	5,5	0,2	10,8	5,2	2,1	8,3
Quatrième	2,0	-2,3	6,3	1,9	-2,8	6,6	3,8	-1,5	9,0	1,1	-1,8	4,0
	Milieu de résidence											
Urbain	-8,0	-10,9	-5,1	-6,8	-10,0	-3,7	-5,8	-9,2	-2,3	-1,7	-3,9	0,6
	Région de résidence											
Nord-Est	-1,6	-6,4	3,1	0,2	-4,9	5,2	-3,4	-8,9	2,2	-6,4	-10,3	-2,5
Nord-Ouest	4,0	-0,5	8,5	1,6	-3,4	6,6	6,1	0,7	11,6	-0,3	-4,5	4,0
Centre-Est	-7,1	-11,8	-2,5	-4,8	-9,7	0,2	-11,9	-17,3	-6,5	-4,1	-8,1	-0,1
Centre-Ouest	-6,6	-11,6	-1,7	-9,3	-14,7	-3,9	-1,5	-7,3	4,2	-0,4	-4,8	4,0
Sud-Est	0,3	-4,4	5,1	-2,4	-7,7	2,9	5,3	-0,4	11,0	-3,3	-7,6	0,9
Sud-Ouest	1,1	-3,7	5,8	3,9	-1,2	8,9	-5,8	-11,6	-0,1	-7,1	-11,1	-3,1
Taille du ménage	0,1	-0,9	1,0	0,1	-0,9	1,2	0,4	-0,7	1,5	0,4	-0,3	1,1
CM femme	1,0	-4,4	6,4	0,7	-5,1	6,6	3,7	-2,5	9,8	3,1	-1,5	7,6
	Statut du CM sur le marché du travail											
Inactif	4,6	0,3	8,9	4,6	-0,1	9,3	2,6	-2,8	8,0	-1,2	-4,4	2,0
chomeur	3,5	-2,5	9,5	2,5	-4,3	9,2	1,5	-6,2	9,2	-2,9	-7,0	1,3
retraite	-6,3	-12,5	-0,2	-5,6	-12,0	0,9	-4,9	-11,6	1,8	1,3	-3,3	5,9
	Type de la couverture sociale											
CNAM	15,9	12,5	19,3	13,8	10,3	17,4	11,8	8,2	15,4	0,2	-2,2	2,5
AMG1	15,6	8,7	22,6	10,8	3,2	18,5	11,0	3,0	19,1	2,2	-2,9	7,3
AMG2	16,8	12,6	21,0	15,3	10,9	19,8	11,1	6,2	15,9	0,7	-2,3	3,7

Source : Calcul de l'auteur sur la base de la MICS 2023